

et qui pour cela n'en est que d'un intérêt plus grand.

L'Héroïne d'une nuit est une gentille nouvelle qui, comme son titre l'annonce, a une femme pour personnage principal. Les principes en sont bons, la morale en est excellente. Quant au style, peut-être est-il un peu bouffant, mais c'est si peu, si peu qu'il faut être bien méchant pour s'en apercevoir. Aussi offrons-nous nos excuses les plus sincères à M. ou Madame Ponsou du Terrail, père ou mère de cette Héroïne, pour la liberté grande que nous avons prise de médire le moins du monde de leur enfant de préférence; ils peuvent être certains que dorénavant nous ferons tout en nous pour prouver les qualités de leur héroïne, sauf à nous taire sur le style deses parents, qui dans leur désir de présenter du merveilleux, font monvoir des ressorts rouillés que détestent toujours les amis du bon goût.

Le cinquième et dernier article Sur l'Allemagne mérite une lecture attentive. C'est sur un sujet qui est encore d'une grande actualité. Car parler de la Hongrie, c'est parler d'un volcan mal éteint qui à l'heure qu'il est menace peut-être encore d'ouvrir ses flancs et de lancer la mort par ses mille bouches béantes; c'est parler d'un peuple malheureux que l'Autriche ne sait pas traiter en frère, et dont peut-être elle n'appréciera la valeur et l'amitié que le jour où l'autocrate du Nord aura montré qu'il est bien le successeur de Pierre-le-Grand. Parler de la Hongrie, c'est encore parler d'une nationalité que les bouleversements et les guerres de 1800 à 1815 ont entamée, et que les traités de cette dernière époque ont réduit à un vasselage qu'elle a bien peine à supporter et qui coûtera bien du sang à l'Europe. Mais trêve de réflexions. Laissons-là les Hongrois malheureux pour dire un mot de La Princesse de Lamballe, autre esquisse historique qui nous peint bien l'infortunée, et qui n'oublie pas de nous présenter le châtiment de ceux qui en firent les horribles auteurs.

Il semble en effet qu'un crime semble moins grand et que l'horreur qu'il nous fait subir est aussi moindre, lorsque le coupable n'échappe pas à la justice et que la peine du talion lui est infligée. Il est vrai que dans le cas présent, la princesse n'est vengée que bien tard par la justice humaine; mais c'est toujours une consolation que le crime n'ait pu longtemps jouir de l'affreuse gloire que lui donnait la vertu et la grandeur de sa victime. Ajoutons que sous le rapport littéraire et sous le rapport historique, cette courte biographie de la princesse de La Malle peut être lue avec avantage.

M. Chs. Lévêque a encore orné cette fois les pages de l'Album de quelques uns de ses vers; c'est la fugitive. La scène a lieu à une époque bien douloureuse; c'est en 1837 et 38. La fugitive, voyant la guerre civile, s'est enfuie; ses parents ne sont plus, son fiancé à peine un champ de bataille. C'en est trop; la fugitive n'a plus rien qui l'attache à la terre: parents, amis, pays, tout est perdu pour elle; la pauvre enfant n'a plus pour elle que le ciel, et le ciel la demande, elle expire.—M. Lévêque a rendu sa pensée avec beaucoup de bonheur; son langage est doux comme celui d'une jeune fille, et c'est en effet celui d'une femme, c'est celui de la fugitive. Nous disons pas que les quelques premiers vers semblent ne pas laisser à la pensée de l'auteur toute la clarté possible; souvenons-nous que c'est aujourd'hui le premier pas qui coûte. Peut-être en a-t-il été ainsi de M. Lévêque. Il se sentait le besoin d'épancher son cœur; il ne pouvait parler; à la chaleur du moment peut-être dû l'air d'embaras des premiers vers. Au reste, le poète n'a pas toujours le loisir de mettre la dernière main à son œuvre, et toujours, parmi nous, il mérite encouragement quand il s'exerce sur des sujets nationaux qu'on semble oublier dans leur richesse et leur poésie.

Le Paon et le Rossignol est une jolie fable de M. Viennot de l'Académie Française. Nous la recommandons aux demoiselles, non pas que nous regardons comme une leçon pour elles (jamais pareille idée ne nous est venue), mais pour l'unique plaisir de la lecture. Le Rébus, qui précède la jolie chansonnette La Manole, dont nous nous garderons bien d'apprécier la musique de peur d'émonvoier la bile si excitée des connaisseurs, contient une vérité qui ne saurait être trop répétée. Voilà pourquoi, contre notre habitude, nous en reproduisons ici le texte sans, à nous faire taxer d'in-discrétion par certains partis du genre humain. "Le Canadien, dit le Rébus, le Canadien qui sert bien son pays ne doit point partir pour la Californie." Pourquoi donc cette vérité est-elle si peu comprise? (Communiqué.)

UN NOUVEL EVÊCHÉ PROTESTANT.—Le Montreal Gazette reproduit l'article suivant du London Weekly Chronicle: "Il a été fait des arrangements pour l'établissement immédiat d'un autre évêché en Canada, par la sub-division du diocèse actuel de Montréal. La société pour la diffusion des Connaissances Chrétiennes en est venue à cette résolution que, considérant la vaste étendue de ce diocèse, et la grande importance qu'il y avait de le subdiviser, la somme de \$4,000 soit accordée dans le but de doter deux nouveaux évêchés en Canada. L'intérêt de la dite somme devant être employé sous la direction du Conseil pour les Evêchés Coloniaux, à former le revenu de l'Evêché projeté, jusqu'à l'établissement d'un second évêché additionnel dans le Canada-Est, auquel temps la somme de \$2,000 du montant ci-dessus sera appliquée, comme dotation du promoteur Evêché. Il a été aussi agréé que le trésorier de la Société serait autorisé à payer les \$4,000 aussitôt que des fonds auront été prélevés pour l'accomplissement du projet d'un nouvel évêché. Le nouveau Siège sera celui de Montréal, l'Evêque actuel préliant le

titre d'Evêque de Québec. L'Evêque de Toronto est maintenant en visite en ce pays, dans le double but de presser l'érection désirable du nouveau Siège, et de prendre des mesures pour l'établissement d'un collège dans le Haut-Canada."

PAR LE TELEGRAPHE.

WASHINGTON, 8 JUILLET.—Le Président Taylor était très malade le 8. Sa maladie est supposée être le choléra bilieux, ou une diarrhée particulière, qu'il a rapportée de Mexico. Plusieurs morts avaient en lieu ce même jour, à Washington; elles étaient causées par une maladie très-semblable au choléra. A 8 h. P. M. la maladie du Président prit les caractères d'une fièvre typhoïde rémittente. A 9 h. il était un peu mieux, quoiqu'en grand danger.—L'attaque avait commencé le 4 juillet.—Le 9 juillet, la situation du malade était très-critique. A 6 heures du soir, il n'était pas mieux. Ses amis désespèrent de son rétablissement. Le Sénat et la chambre se sont ajournés en conséquence. Une Assemblée du Cabinet a eu lieu.

CINCINNATI, 8 JUILLET.—Le Bureau de santé a fait rapport de 80 morts dans les 24 heures, dont 48 par le choléra.

Un steamer arrivant de la Havane à Mobile, dit que le choléra faisait des progrès effrayants, dans l'intérieur de Cuba.

NASHVILLE, 8 JUILLET.—Le choléra était plus malin là que jamais il n'avait été auparavant. Il y avait eu dix morts en un jour au Pénitencier.

Mort du Président Taylor.

Washington, 10 Juillet. Le Président est mort 35 minutes après 10 heures hier soir. Sa mort a été calme et paisible. Le Vice-Président, le Maire, le Procureur-Général, les Médecins, et sa famille, entouraient son lit.

Derniers mots du Gen. Taylor: "Je suis préparé; j'ai tâché de faire mon devoir." Le cabinet doit communiquer ce matin au Congrès la mort du Président. Les départements exécutifs sont tous fermés. Les restes du Président seront exposés jusqu'au jour des funérailles, qui auront lieu samedi.

Le Col. Bliss est malade du choléra et dans un état critique. Plusieurs morts par le choléra ont eu lieu.

WASHINGTON, 10 JUILLET.—Sénat.—A midi il y avait une assistance nombreuse, les galeries étaient encombrées. Le secrétaire d'Etat reçut deux communications de M. Fillmore, la première contenait sa résignation à la Présidence du Sénat, la seconde annonçait la mort du Président, arrivée la veille à 10 h. du soir, au milieu de sa famille et de ses amis, avec calme et la jouissance de toutes ses facultés; M. Fillmore y proposait aussi de prendre le serment de Président à midi. Là dessus M. Webster fit motion que le Sénat se réunît dans la Chambre à midi, pour l'inauguration de M. Fillmore. La Chambre ouvrit sa séance par une prière appropriée, faite par le Rév. M. Butler. Une pause d'une heure eut lieu. L'Orateur prit alors le fauteuil. Un message fut reçu du Président Fillmore, annonçant la mort du Président Taylor.

Le Dr. Webster.

Le Dr. Webster s'est enfin reconnu le meurtrier de Parkman, en déclarant avoir agi sans préméditation, mais sous l'influence d'un mouvement subit d'irritation causé par la manière injurieuse et menaçante avec laquelle Parkman demandait le reconvoirement de sa dette. En conséquence le Dr. Webster a demandé la commutation de sa peine. Le Rév. Dr. Putnam a fait cette demande au Gouverneur et à son Conseil, en leur présentant la confession du Professeur, mardi le 2 juillet. Le Comité du Conseil a depuis, soumis cette confession à un Bureau de Chirurgiens, pour être éclairé sur son contenu. Une réunion du Conseil a été convoquée le 5, et le Dr. Putnam a été requis de se trouver présent.

Environ une heure avant la réunion du Conseil, Madame Webster et ses trois filles arrivèrent dans la salle de réunion et obtinrent une entrevue avec le Gouverneur Briggs et avec son honneur le Lieutenant Gouverneur Reed. Elles firent d'instants prières pour obtenir une commutation de peine. Aussitôt qu'elles se furent retirées, ce conseil s'assembla. Le Rév. Dr. Putnam était présent. Le Lieutenant Gouverneur Reed, qui présidait, lui dit qu'il avait été invité à venir là, afin que le Conseil pût lui communiquer quelque information importante que le comité avait obtenue du Bureau de Chirurgiens, concernant certains aveux du Dr. Webster dans sa confession. M. Putnam dit qu'il entendrait tout ce qu'on avait à lui dire et qu'ensuite il consulterait le Dr. Webster et son Conseil.—Il paraît que le résultat des investigations des chirurgiens (que l'on ne juge pas à propos de rendre public avant que le rapport final du Comité soit fait), laisse un doute sur trois points dans l'esprit du conseil. Premièrement, quant à l'instrument avec lequel le Dr. Webster dit qu'il a frappé Parkman; secondement, quant au temps qu'il dit que Parkman vint à présavoir reçu le coup, et troisièmement, sur l'opposition entre sa pétition et sa confession. Dans l'opinion des chirurgiens, il y a contradiction sur tous ces points. Le conseil devait se réunir de nouveau le 8, et la décision finale devait être donnée.

3 juillet.—Le Comité siégea dans l'avant midi du 8; plusieurs pétitions, en faveur de la clémence furent présentées, dont l'une signée par 984 personnes de New-York. Une autre pétition était signée de presque tous les Professeurs de Harvard, et demandait une commutation, non pas à raison de la confession de Webster, vu qu'ils disent que celui-ci a porté tout droit à être cru, mais à cause de la grande probabilité que l'acte n'a pas été prémé-

dié. Il n'y eut pas de décision. Le Comité s'ajourna jusqu'au 18 courant.

Correspondance Lyonnaise.

Lyon, le 16 Juin, 1850.

Suite et fin.

MONSIEUR LE REDACTEUR,

Je vous prédis en outre pour un délai très rapproché, une ou deux séances très intéressantes; nos mandataires vont s'occuper des exploits du radicalisme Suisse, le digne frère du socialisme français. On s'occupera de la pétition des Religieux hospitaliers du mont St. Bernard. Vous savez qu'après la guerre du Sonderbund, le gouvernement radical du Valais confisqua tous les biens des religieux. Or, confisquer ces biens, c'est miner l'hospice, c'est anéantir l'œuvre de St. Bernard de Monthon, qui, depuis neuf siècles, exerce sans interruption les bienfaits qui lui ont valu l'estime et l'admiration de tous les âges. Prés de succomber, la pieuse corporation a jeté les yeux sur la France qui l'a toujours protégée, et qui lui a payé jusqu'en 1848 une pension annuelle suspendue par le bon vouloir du protestant Guizot. Les Religieux ont adressé les pétitions à l'Assemblée nationale, au Président et au ministre des affaires étrangères, sollicitant appui et protection contre leurs oppresseurs. Il s'agissait d'obtenir le rétablissement de la pension annuelle, de décider le ministre des affaires étrangères à expédier des notes au gouvernement Suisse, prouvant que la France est bien décidée à protéger les religieux et à ne jamais abandonner leurs intérêts. Un commencement d'exécution a déjà eu lieu. Le 4 juin, le général Laflitte a rétabli la pension pour les religieux du mont St. Bernard. Cet acte indique la ferme volonté de la France d'accorder son appui tout puissant à ces bons religieux. Il faut maintenant qu'une discussion et un vote de l'Assemblée viennent sanctionner ces mesures de justice, de religion et d'honneur national.

Tandis que la France, la véritable France cherche par tous les moyens les plus honorables à sortir de cet impasse momentané de décadence, les réformateurs jouent un bien vauv pousser leur prévoyance au plus haut degré. Non contents, avant d'être applatis comme ils l'ont été si littéralement par les mesures énergiques du grand parti d'Ordre, non contents, dis-je, d'avoir préparé tous leurs favoris aux postes les plus éminents, ils ont bien voulu nous fabriquer un nouveau calendrier et de nouveaux saints. Ils ont regardé comme usé le calendrier républicain de 1792; d'un autre côté le catholicisme étant mort et devant être remplacé par le socialisme, il fallait bien instituer une nouvelle division de l'année, de nouveaux saints et de nouvelles fêtes. Nous nous sommes contentés jusqu'à ce jour de 12 mois par année, à eux il en faut treize, ce dernier sera appelé final et sera dédié au très-haut, très puissant, très vénéré et très glorieux saint Proudhon. Raspail, Blanqui, Barbès, Ledru-Rollin, Garibaldi, Mazzini ont chacun leur jour de solennité! S'il ne fallait vous mentionner tous les noms que les cerveaux détraqués de ces bons socialistes ont forgés, je n'en finirais pas, je me bornerai simplement à vous dire que la verve réformatrice des auteurs était si grande qu'ils ont inventé huit cent cinquante quatre saints qui seraient fêtés à tour de rôle!!! La révolution de février nous a donné les républicains de la veille. Vienne la révolution socialiste et ils nous donneront leur religion, leur culte et leurs saints, ils sont tout prêts. O France! ô humanité! agacouillez-vous et adorez!!! Mais gare le 9 thermidor!

Le grand congrès de puissants souverains qui vient de se tenir à Varsovie a puissamment ému la France qui a été le principal sujet de réunion de ces autocrates redoutables. La nation française a le grand privilège de préoccuper le monde, pour le bien comme pour le mal. Est-elle dans les voies de l'Ordre, l'Europe aussitôt se raffermi sur ses bases. Se jette-t-elle folle et aventureuse qu'elle est, dans les agitations révolutionnaires, aussitôt la fièvre s'étend et se communique comme un feu dévorant. Le peuple France, lisait le célèbre Villahardouin, historien du moyen-âge, est le chef baron de la chrétienté.—Il n'y a donc rien d'étonnant que les cabinets aient les yeux fixés sur nous, sur notre politique et sur les délibérations de nos assemblées. Le bien que nous faisons est le bien général et notre génie but des âmes sur toutes les capitales de la civilisation. L'adoption de notre loi électorale a produit un effet immense sur tout le continent européen. C'est moins le projet en lui-même qu'on a dû examiner, que la force morale qui en est résultée pour le pouvoir. Ce que les personnes étrangères ont surtout remarqué dans le dernier vote de notre assemblée, c'est moins le but que la logique conséquente du triomphe de l'autorité. C'est la première fois que l'insurrection, provoquée, sommée de se montrer en armes, a reculé; elle a été faible jusqu'à la lâcheté.

Mais je ne m'appercçois pas que l'heure du départ approche et que le papier touché à sa fin. Voyons donc vite ce qu'on fait nos voisins.—Après ce que je vous enverrai des nouvelles sèches de Rome par le cher compatriote Bleydier qui, pour notre plaisir, restera encore quelque temps à Rome; il vous donnera de grands détails sur la procession de la fête Dieu et des nouvelles politiques puisées à source certaine. J'attends pour cela l'arrivée d'un ami bienveillant à qui ces deux lettres ont été envoyées.

Monseigneur l'Archevêque de Turin a été enfin mis en liberté le 2 juin, son

éminence a quitté la citadelle avec cette joie et cette résignation, qui ne l'ont pas abandonné un seul instant. Il ne nous reste plus qu'à nous prosterner et à remercier Dieu d'avoir de nouveau illustré son église par un de ses fidèles serviteurs. Voilà la promesse qui a fait faire à Lord Palmerston l'éloge du gouvernement Piémontais! Certes ce n'était pas la peine. Des avocats à Turin, excités par les agents de Lord Minto, ont porté une main sacrilège sur un évêque et l'ont enfermé dans une citadelle; y a-t-il donc la matière à une apothéose? Pauvres esprits qui ne savent pas que le catholicisme grandit dans la persécution et que le jour n'est pas loin où le peuple piémontais, revenant à de saines pensées, chassera à coups de fourches ces révolutionnaires et ces agents provocateurs qui trahent partout à leur suite le désordre et la désolation.—Je vais encore vous parler de l'Angl'eterre, j'ai besoin, pour être véridique, de parler selon les faits. Vous savez que quand le gouvernement de mon pays fait quelque faute je suis le premier à le blâmer; je n'aie d'aucuns ménagements à l'égard de ma patrie quand je crois être dans la vérité; pourquoi ne pourrais-je donc pas vous faire entrevoir les fautes que je vous mentionnerais avec énergie, si la France, l'Autriche, la Prusse, la Russie ou l'Italie les commettaient?

Lord Normanby est ici filant comme ci-devant ses intrigues à l'Elysée, mais il en charge le cercle et ses opérations embrassent l'Assemblée nationale. Toute satisfaction sera accordée à la France, si notre Président veut renvoyer ses ministères et en prendre un tiers parti, nuance 1850. M. Normanby a insinué que Lord Palmerston irait avec plaisir jusqu'à Jules Favre. Voyez-vous ce vicomte faisant nos ministères, après avoir jonné à Athènes un tour inqualifiable! Le voyez-vous, dictant ses conditions, et imposant à la France un gouvernement calamiteux pour prix d'une réparation illusoire!!! Vous m'accusez, peut-être, de prévention passionnée... déterminez-vous, Monsieur.—Lord Palmerston est un esprit vicieux plutôt qu'actif. Comme son système politique a été repoussé par tous les cabinets, il a tendu la main à tous les révolutionnaires. S'il a perdu l'alliance de l'Empereur Nicolas, il a conquis l'amitié de M. Caussidière. Le jeune Empereur d'Autriche est contre lui, mais ne joint-il pas des douzeurs de la tenture de Cavaignac? Il envoie l'escadre Anglaise contre le roi Othon et la Grèce, menace Naples, mais il glorifie Louis Blanc et consorts. Je suis pourtant loin de l'accuser seul de cette politique, elle est la conséquence traditionnelle de la politique de ses devanciers! Ils tendirent autrefois la main aux révolutionnaires français; il soudoyèrent les Cordeliers, Marat, les clubs de faubourg St. Antoine, ils firent la révolution française.

C'est par dépit de notre expédition de Rome, et parce qu'il a perdu tout espoir de révoquer l'Italie, que Lord Palmerston s'attaque à la Grèce. Ici s'est révélé son caractère tout entier, insolent avec les faibles, souple à l'égard des forts. Vous voyez maintenant notre position vis-à-vis de l'Angleterre; notre loyauté a été entière, nous n'avons rien à nous reprocher... Qu'avons-nous à craindre? La guerre! Lord Palmerston ne la veut pas, il a l'habitude de céder quand on lui résiste, et, y eut-il la guerre, je dirai, plus que jamais, nous ne craignons rien.

M. L. M. C.

Nouvelles Religieuses.

L'Archevêque de St. Domingue a été présent à l'Archevêque de Baltimore d'un magnifique autel, taillé dans un bloc de Mahogany, et estimé à quinze mille piastres.

Le Cardinal Antonelli a adressé une note datée du 14 juin, au chargé d'affaires de Sardaigne, dans laquelle il renouvelle la protestation du St. Siège contre la loi Siccardi, comme étant "hostile à l'Eglise, et en opposition directe avec les traités solennels conclus à ce sujet."

CONVERTISS.—Nous trouvons le paragraphe suivant dans le Church Magazine: "Nous sommes informés que le Rév. Wm. Dods-worth, curé de Christ Church, (St. Pancras) a résigné sa charge, avec l'intention de se réunir à l'Eglise Catholique." Des rumeurs à ce sujet avaient couru depuis un certain temps; mais nous n'osions leur donner créance jus qu'à ce qu'elles fussent confirmées. Pendant que nous en sommes sur cette matière, nous pouvons ajouter qu'il est positivement affirmé par les amis des parties, que M. H. W. Wilberforce, frère de l'Evêque (protestant) de Londres, en est venu à une semblable détermination.—Standard.

Le Rév. George Cate, d'Oxford, a abjuré dernièrement en Angleterre les erreurs du protestantisme.

Nouvelles et Faits Divers.

LA RECOLTE.—La Gazette de Sherbrooke dit que les grains de toutes espèces n'ont jamais eu une meilleure apparence qu'aujourd'hui, dans les Townships de l'Est. Il ajoute que si le Bill de Réciprocité qui est maintenant devant le Congrès, devenait loi, il relèverait nécessairement l'esprit du peuple. La même feuille ajoute que l'émigration vers la Californie et l'Ouest, a unlevé durant la dernière année, une somme de 50 à 60 mille piastres dans les Comtés de Stanstead et de Sherbrooke.

—On lit dans le Sun de Halifax: Les rapports de la campagne, pour ce qui regarde l'apparence de la récolte, sont tels qu'on peut les désirer. Nous espérons que les vœux du cultivateur seront abondamment réalisés, et que l'aisance va s'y ajouter à la paix qui règne sur nos bords.

— Les nouvelles du Nouveau-Brunswick, sont aussi très favorables sous le même rapport. Dans les Comtés de King, Albert et Westmoreland les moissons promettent beaucoup et sont très avancées pour la saison.

RECIPROCITE AVEC LES ETATS-UNIS.—Le St. John Courier dit, sur la foi de lettres particulières reçues de Washington, qu'il n'y a pas de probabilité que le Bill de réciprocité avec le Canada passe dans la présente Session du Congrès; mais en même temps, il ajoute qu'il n'est pas improbable qu'un Bill général de réciprocité entre les Etats-Unis et toutes les Colonies de l'Amérique du Nord, sera introduit dans la prochaine Session du Congrès et qu'il y a un espoir raisonnable qu'il sera passé.

GRAND INCENDIE.—Philadelphie, 10 juillet.

Un des incendies les plus destructeurs qui soit jamais arrivé dans cette ville, a eu lieu hier après midi et hier soir. Le feu se déclara à environ 4 h. P. M. au 4e étage du magasin N. 98, North Delaware Avenue.

On a exposé à une station de police les restes d'une femme, de deux garçons et de deux filles. C'était un triste spectacle. Il a dû être tué au moins 30 personnes, et 30 autres probablement mourront. Le nombre total des blessés est de 300. Les pertes sont estimées à quatre millions de piastres. Le feu a consumé environ 400 maisons.

ASSOCIATION LOYALE ORANGISTE.—L'Assemblée annuelle de la R. W., Grande Loge de l'Association, a eu lieu dans la Salle du grand jury à Hamilton, le 15 juin, et les deux jours suivants.

George Benjamin, Ecr., de Belleville, est le Grand Maître, pour l'Amérique du Nord. Parmi les autres grands officiers, on remarque le Rév. R. J. M'George, de Streetsville; grand chaplain—et le Rév. Stephen Lett, L. L. D., de Toronto, Député grand chaplain.

La prochaine assemblée annuelle doit se tenir, annonce-t-on, à Drummondville, Canada-Ouest.

Asile des aliénés de Québec.

Rapport mensuel des aliénés dans l'asile depuis le 1er au 20 juin 1850 inclusivement: Restant le 1er juin, hommes 82, femmes 82—164. Admis durant cette période: hommes 9, femme 1—10.

Déchargés, femmes 2. Morts, hommes 1, femmes 2—5.

Restant le 20 juin, 169.

La Canardière, 5 juillet 1850. GEO. WAKEHAM, Gardien.

NAISSANCES.

En cette ville, le 10 du courant, la Dame de M. G. D. Lamarche, a mis au monde un fils. A St. Louis de Gonzague, le 6 du courant, la Dame de A. LeMoine de Martigny, écr., Noïaire, une fille.

MARIAGES.

Le 9 juillet, par messire Lenoir, frère de la mariée, M. Paul Jean Deschamps, fils, à d.elle. Scholastique Lenoir, tous deux des Tanneries des Roland. Le 8 du courant par messire Connolly, David R. Peirce, Ecr., de Détroit, Michigan, à Charlotte C. M. Dunn, fille de P. Dunn, Ecr., de cette cité.

DÈCES.

Au Manoir seigneurial de St. Marc, lundi le 8 du courant, Dame Louise-Aurèle Debarthz, épouse d'Alexandre Kierzkowski, écr., et troisième fille de feu l'honorable P. D. Debarthz, âgée de 28 ans et quelques mois. A St. Benoît, le 6 de juillet, à l'âge de 21 ans, Paulus Brazeau, fils de M. Paul Brazeau, après une maladie de plusieurs mois.

COLLEGE JOLIETTE.

EXAMEN public du Collège Joliette aura lieu le 31 du courant et le 1er Août. Les parents des Elèves et les amis de l'Education en général, sont priés d'y assister. ET. CHAMPAGNEUR, Ptre, Directeur. Industrie, 10 Juillet, 1850.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

EXAMEN public des Elèves du Collège de l'Assomption aura lieu le vingt-neuf, le trente et le trentecinq du courant, en cinq séances, la première le lundi après midi et les quatre les deux jours suivants. Les parents des enfants et les amis de l'Education y sont spécialement invités. Après la dernière séance commenceront les vacances. La rentrée des élèves se fera le vingt quatre de septembre prochain à six heures du soir. Nous croyons devoir profiter de la circonstance pour avertir que ceux qui désirent avoir des places pour leurs enfants, feront bien de les retéger d'avance. M. DUPUY, Ptre, Collège de l'Assomption, le 11 de juillet, 1850.

COLLEGE DE CHAMBLAY.

LES Parents et les amis de l'Education en général, sont priés d'assister à l'Examen Public des Elèves du Collège de Chamblay, qui aura lieu le 22 et le 23 du courant. Cet examen se fera en trois séances, la 1re de 9h. à 11h. A. M.; la 2e de 2 à 5h. P. M.; la 3e de 9h. à 11h. A. M. Celle-ci sera suivie de la distribution solennelle des prix. F. P. LAHAYE, Ptre, S. Y.